

monillant dans la baie de l'île de Gaspé, il planta sur une de ses crêtes une croix avec cette inscription :

“ La France veut régner avec le Christ sur ces plages du nouveau monde. ”

Plusieurs années après (1608), sous les règnes de Henri IV et de Louis XIII arrivèrent conduits par l'immortel Champlain, de nouveaux colons français, la plupart bretons. Les missionnaires ne tardèrent pas à les suivre dans la Nouvelle-France.

La montagne de Québec était devenue une petite ville, et peu à peu des chrétientés commencèrent à se former parmi les sauvages. Tout annonçait une glorieuse conquête et pour l'Église et pour la France, lorsqu'en 1623 une escadre anglaise, commandée par un transfuge français, un *huguenot* — sir David Kirk — vint mettre le siège devant Québec. Obligé de se rendre, le Canada français devint une possession anglaise. Cependant bientôt après, comme par un effet inattendu de la Providence, le drapeau français flotta de nouveau sur le rocher de Québec, et le Canada français revint à la mère patrie en 1632.

C'est de cette époque que date l'ère glorieuse des missions. Les pères de la compagnie de Jésus revenus avec Champlain, lors de sa dernière expédition au Canada (1632), arrosent de leur sang les contrées de la Nouvelle-France ; les conversions se multiplient dans les forêts, le nombre des *colons* augmente chaque année et partout, dans l'ouest comme dans le nord de l'Amérique, de nouvelles chrétientés se forment. L'Église canadienne est fondée, mais non organisée. Il lui manque la hiérarchie, il lui manque l'*évêque*.

Sur les instances des pères de la compagnie de Jésus, un évêque est nommé ; ce fut Mgr de Laval-Montmorency. Il arriva à Québec en l'année 1659. Tout était à créer dans son immense diocèse.

Homme de Dieu, le nouvel évêque se met à l'œuvre, et au bout de vingt ans tout est organisé : l'Église du Canada avait sa cathédrale, son séminaire, son clergé, ses paroisses.

Plus tard, elle aura ses *provinces ecclésiastiques*, son *haut enseignement*. On compte en ce moment *quatre provinces ecclésiastiques*, avec vingt-six diocèses, trois vicariats apostoliques et une préfecture apostolique.

*Le haut enseignement* : c'est l'université catholique de Québec qui, pour immortaliser le premier évêque du